



Reprise

LES ADOLESCENTES (1960) d'Alberto Lattuada. Catherine Spaak.



## ALBERTO LATTUADA

L'HOMME QUI AIMAIT  
LES FEMMES

**D**eux films d'Alberto Lattuada, proposés par Les Acacias, ressortent sur nos écrans : GUENDALINA (1957) et LES ADOLESCENTES (1960). Deux visions des jeunes filles en fleur à l'âge des amours naissantes, de l'éveil des sens et de l'apprentissage de la désillusion. Dans GUENDALINA, l'héroïne éponyme, interprétée par Jacqueline Sassard, est contrainte de prolonger ses vacances à Viareggio en raison du divorce programmé de ses parents. Elle se prend d'affection pour un jeune homme d'origine plus modeste, Oberdan, flirte, tombe dans les eaux usées de la tannerie, se lave dans la mer et quitte ses vêtements pour se recouvrir de la gabardine de son chevalier servant. Gabardine qu'elle finit par lui rendre sur un quai de gare, alors qu'elle quitte la région et ses amours adolescentes dans la brume du train qui l'emporte. Quitter l'enfance et l'insouciance, c'est passer de l'euphorie aux larmes, c'est une manière de se dévêtir : Guendalina doit abandonner ce vêtement qui protège de la pluie, et le garçon qui va avec. Une même amertume jalonne LES ADOLESCENTES, alors que Francesca (Catherine Spaak), à la suite d'un rêve érotique, se jette à la tête d'Enrico (Christian Marquand), un vieil ami de ses parents. Le temps d'une journée, elle quitte, elle aussi, les oripeaux de l'enfance pour entrer dans la peau d'une femme et faire l'expérience de la sensualité. Une journée où elle croise une princesse accompagnée de son gigolo, part se promener à la campagne avec son frère avant de s'abandonner dans les bras de son onirique amant, l'architecte Enrico. La caméra de Lattuada se fait sensitive, elle suit les courbes de ces jeunes femmes, les observe longuement, s'arrête sur leurs corps, seins et fesses. Lattuada est un cinéaste qui aime regarder les femmes. D'ailleurs, le sketch qu'il propose dans L'AMOUR À LA VILLE (« Les Italiens se retournent », 1953 – que Les Films du Camélia ont fait ressortir au cinéma le 22 juin) offre un flux continu de jeunes femmes qui sortent de chez elles pour se montrer au monde. Il filme leurs visages, puis leurs pieds chaussés de talons divers, leurs poitrines masquées par des pulls ou des robes légères comme il filmait les tétons pointant sous l'étoffe translucide de la jeune Francesca. Longtemps censurée pour sa liberté de ton, il est important de redécouvrir aujourd'hui cette œuvre.

SÉVERINE DANFLOUS

EN SALLES LE 29/07  
LES ACACIAS